



SAUL LOEB/AFP VIA GETTY IMAGES, ALEX WONG/GETTY IMAGES, DAVID DEE DELGADO/GETTY IMAGES, HOLLIE ADAMS/GETTY IMAGES, POPOW/ULLSTEIN BILD VIA GETTY IMAGES

L'homme derrière l'argent

Philanthrope avant-gardiste ou maître de marionnettes mystérieux ? Voici les faits.

MIHAILO S.
ZEKIC

12/05/2021

George Soros est l'un des milliardaires les plus influents et les plus controversés au monde. Sa valeur nette est actuellement de 8,6 milliards de dollars (23 milliards de dollars en 2017). Et même à l'âge de 90 ans, il est un militant, utilisant sa richesse pour changer la société.

Steve Kroft, de l'émission télévisée *60 Minutes*, a déclaré : « Il peut faire bouger les marchés financiers mondiaux simplement en exprimant une opinion, ou déstabiliser un gouvernement en achetant ou en vendant sa monnaie. » Le président turc Recep Tayyip Erdoğan a affirmé que Soros « assigne des gens pour diviser les nations et les briser ».

Qui est George Soros ?

Il est né György Schwartz en Hongrie en 1930 dans une famille juive. Lorsque les nazis ont installé un gouvernement fantoche pendant la Seconde Guerre mondiale, son père a soudoyé un fonctionnaire du gouvernement pour qu'il accepte le jeune George comme un « filleul ». Ce fonctionnaire a confisqué des biens appartenant aux juifs en Hongrie, accompagné de Soros, qui n'avait que 14 ans à la fin de la guerre.

Après avoir vu la direction de la Hongrie sous le nouveau régime communiste, Soros a émigré et s'est inscrit à la *London School of Economics* (École d'économie et de sciences politiques de Londres) en 1947. Là, il a rencontré le philosophe Karl Popper, qui a eu une telle influence sur lui qu'il voulait devenir philosophe lui-même.

Popper a enseigné que la vérité ne peut être connue avec certitude et que les « vérités » établies ne sont « vraies » que jusqu'à ce qu'elles soient réfutées. Il a identifié l'État idéal comme une « société ouverte », libre de communisme, de fascisme, de nationalisme (qu'il a associé au fascisme), d'idéologie, de fondamentalisme religieux, ou d'autres formes de « tribalisme ». Il a condamné « la religion de l'autorité aveugle, de la magie et des tabous », qui essaie de « détruire la plus grande réalisation du christianisme—la croyance que nous sommes tous frères ; que toutes les différences entre nous ne sont finalement pas du tout très importantes ; la croyance, en un mot, en l'unité de l'humanité. »

Le concept de Popper d'une « société ouverte » a surtout eu un effet profond sur le jeune Soros. Cela aurait des répercussions sur le monde.

Des millions, puis des milliards

Soros a travaillé à Londres, puis a déménagé à New York en 1956. Il est devenu une étoile montante à Wall Street en tant que spécialiste des marchés européens, acquérant les connaissances et la stature pour gérer des fonds spéculatifs (énormes sommes mises en commun par de riches investisseurs qu'un gestionnaire investit ensuite en bourse et ailleurs). En 1967, il a géré son premier fonds à l'étranger, puis a ouvert son second en 1969. En 1973, il a fondé la société d'investissement *Soros Fund Management*, rebaptisée plus tard *Quantum Fund*, qui a connu un succès exceptionnel. Sur 10 ans, il a obtenu des rendements de 4 200 pour cent. Au cours de cette même période, l'indice S&P 500 a gagné 47 pour cent. En 1981, Soros était appelé dans la presse « le plus grand gestionnaire d'argent du monde » du « fonds spéculatif le plus performant au monde ». Sa valeur nette était estimée à 100 millions de dollars.

Soros continuerait à secouer non seulement le monde financier mais aussi le monde politique.

En 1988, Soros a nommé Stan Druckenmiller comme directeur principal de *Quantum*. Ensemble, ils ont mis en œuvre ce que le site Web d'analyse financière *Investopedia* appelle « le plus grand commerce [de monnaie] unique de l'histoire ».

Le gouvernement britannique maintenait la livre sterling à des prix artificiellement élevés afin de rester dans le mécanisme de taux de change européen, le précurseur de l'euro. En 1992, Soros a vu que la Grande-Bretagne ne pouvait pas maintenir ce niveau élevé, et il a court-circuité la devise (essentiellement un pari d'investissement que la livre perdrait en valeur). D'autres investisseurs se sont joints, ce qui a contribué à forcer une dévaluation de la livre si massive que la Grande-Bretagne a dû retirer la livre anglaise du mécanisme de taux de change. La manœuvre a rapporté à Soros 1 milliard de dollars.

En 1997, Soros a parié contre la monnaie thaïlandaise, le baht. D'autres investisseurs ont suivi. La Banque de Thaïlande s'est effondrée, déclenchant une crise financière qui a touché la plupart des grandes économies d'Asie. Mais Soros en a profité. En 2013 et 2014, Soros a parié contre le yen japonais et a gagné un autre milliard de dollars.

« Je suis essentiellement là pour gagner de l'argent », a déclaré Soros dans une entrevue à l'émission télévisée *60 minutes* à propos de son rôle dans la crise financière asiatique de 1997. « Je ne peux pas et je ne regarde pas les conséquences sociales de ce que je fais. »

Mais qu'a-t-il fait de ses milliards ? Il s'avère qu'il s'intéresse beaucoup aux conséquences sociales.

Conséquences sociales

Après avoir lancé le *Quantum Fund*, mais avant de commencer à ruiner les banques centrales, Soros a commencé à travailler pour changer la société.

En 1979, il a commencé à utiliser sa richesse colossale pour soutenir des causes politiques internationales, imposer des changements de politique, et aider à faire tomber les gouvernements.

« C'était une société fermée avec toutes les institutions d'un pays du premier monde, mais elles étaient interdites à la majorité de la population pour des raisons raciales », a déclaré Soros à propos de son financement de bourses universitaires pour les jeunes noirs de l'apartheid en Afrique du Sud. « Où pourrais-je trouver une meilleure opportunité d'ouvrir une société fermée ? »

Dans les années 1980, Soros a soutenu l'activité anticommuniste dans les pays soviétiques derrière le rideau de fer. Il a ouvert une fondation, officiellement à des fins humanitaires, dans sa Hongrie natale en 1984. Il a notamment distribué des photocopieurs à des groupes indépendants pour perturber le contrôle de l'information par le gouvernement communiste. La richesse de Soros a également soutenu le

mouvement *Solidarité* de Lech Wałęsa en Pologne et la *Charte 77* de Václav Havel en Tchécoslovaquie. Lorsque l'Union soviétique est tombée, Wałęsa et Havel sont devenus les premiers présidents postcommunistes de leur pays.

Dans les années 1990, Soros a financé le mouvement *Otpor* en Yougoslavie, le mouvement qui a finalement aidé à renverser Slobodan Milošević. Il a même admis son rôle dans la chute du régime.

Lord Mark Malloch-Brown, l'un des plus proches confidents de Soros, a écrit que Soros « mérite d'avoir la même importance que Gorbatchev, Reagan, Thatcher et Kohl pour son rôle lors de la chute du mur de Berlin ». Mais le communisme n'était pas la seule cible de Soros.

Soros s'est appuyé sur son succès en Hongrie pour fonder une organisation plus grande, l'*Open Society Institute*, en 1993. Aujourd'hui, elle est connue sous le nom d'*Open Society Foundations*, et Soros en reste le président.

« *Les Fondations Open Society*, fondées par George Soros, sont le plus grand bailleur de fonds privé au monde de groupes indépendants œuvrant pour la justice, la gouvernance démocratique et les droits de l'homme », indique le site Web de l'organisation. (C'est également la deuxième plus grande organisation philanthropique au monde.) « Nous accordons des milliers de subventions chaque année par l'intermédiaire d'un réseau de fondations et de bureaux nationaux et régionaux, finançant une vaste gamme de projets. »

« Bien que j'aie fait fortune sur les marchés financiers », a écrit Soros dans le magazine *The Atlantic*, « je crains maintenant que l'intensification sans entrave du capitalisme de laissez-faire et l'étalement des valeurs marchandes dans tous les domaines de la vie mettent en danger notre société ouverte et démocratique. Le principal ennemi de la société ouverte, je crois, n'est plus la menace communiste, mais la menace capitaliste... »

« Popper a montré que le fascisme et le communisme avaient beaucoup en commun, même si l'un constituait l'extrême droite et l'autre l'extrême gauche, car tous deux comptaient sur le pouvoir de l'État pour réprimer la liberté de l'individu. Je veux étendre son argument. Je soutiens qu'une société ouverte peut aussi être menacée de la direction opposée—d'un individualisme excessif » (février 1997).

En d'autres termes, les démocraties de marché libre ne sont pas des « sociétés ouvertes ».

Sociétés 'fermées'

Si les gens « essaient de protéger leurs traditions et coutumes [et s'opposent] aux changements sociaux qui menacent leur mode de vie », a déclaré Popper, leurs sociétés sont « fermées » et doivent être modifiées. Au sommet de la liste des sociétés conservatrices « fermées » qui résistent au socialisme, à l'internationalisme et au mondialisme se trouvent des nations comme l'Amérique, la Grande-Bretagne et Israël. De nombreux Américains, Britanniques et Juifs croient que la vérité existe, qu'elle est universelle, qu'elle est connaissable—et vous pouvez la trouver dans la Bible. Ils croient que le gouvernement devrait s'aligner du mieux qu'il le peut sur la vérité. Cela va à l'encontre de tout ce que Popper et Soros prétendent qu'une société « ouverte » représente. Ils rejettent l'existence de la vérité et son alignement et son application par le gouvernement.

Soros veut que les sociétés américaines, britanniques, israéliennes et similaires s'ouvrent. Et il s'est montré disposé et capable de saper non seulement le communisme mais aussi les sociétés libres. Pour construire une nouvelle société, il faut détruire la société existante.

Avant, pendant et après le référendum britannique sur la sortie de l'Union européenne, Soros a tenté de maintenir les Britanniques à l'intérieur. Au cours des quatre dernières années et demie, Soros a dépensé beaucoup d'argent pour parrainer *Best for Britain* (l'idéal pour la Grande-Bretagne) et plaider en faveur d'un deuxième référendum pour renverser le vote de 2016. Pourquoi ? Le Brexit symbolise un rejet de l'internationalisme et une adhésion au traditionalisme et au nationalisme.

Soros est également un financier majeur de *Black Lives Matter* (la vie des noirs compte). Hormis un site Web, il n'existe aucune organisation nommée « *Black Lives Matter* ». Il s'agit d'un projet de *Freedom Road Socialist Organisation* (organisation socialiste de la route de la liberté), issu d'une organisation maoïste appelée *New Communist Movement* (nouveau mouvement communiste). C'est pourquoi son site Web a publié de nombreuses revendications qui n'ont rien à voir avec la race et tout à voir avec le socialisme.

Les fondations de Soros ont donné des millions de dollars à des organisations associées à *Freedom Road*. C'est la même organisation qui met le feu aux villes américaines et appelle au meurtre de policiers. Les émeutes du BLM visent à détruire et à transformer la culture et la société américaines traditionnelles. Alors que Soros et les socialistes du BLM et d'ailleurs peuvent différer sur la façon de transformer la

société actuelle, ils sont unis dans leur tentative de la détruire.

Les fondations de Soros financent *al-Haq* et le centre palestinien pour les droits de l'homme, qui ont des liens avec le Front populaire de libération de la Palestine, un groupe palestinien communiste militant qualifié d'organisation terroriste par les États-Unis, l'UE, Israël et le Canada. Soros a même été lié au financement des affiliés des Frères musulmans, un parti islamiste radical avec des affiliés partout dans le monde qui a tristement transformé l'Égypte en une dictature islamiste sous Mohamed Morsi de 2012 à 2013.

Soros ne finance pas seulement des groupes d'activistes qui choisissent leurs propres dirigeants. Il parraine des candidats spécifiques.

Soros a fait don de millions de dollars à *Priorities USA Action* (priorité action USA), le principal super PAC (comité d'action politique) du Parti démocrate. *Priorities USA Action* a été le principal financier d'Hillary Clinton lors de sa campagne présidentielle de 2016. Alors qu'elle s'apprêtait à annoncer sa campagne en 2013, Soros est devenu coprésident du groupe des finances nationales du super PAC *Ready for Hillary* (prêt pour Hillary). Lors des élections de 2012, il a donné 1 million de dollars à un super PAC qui soutenait Barack Obama.

Les politiciens américains comptent presque toujours sur un parrainage riche, mais lorsque vous combinez les milliards de Soros avec son activisme politique et ses antécédents en matière de financement des troubles sociaux et des changements de régimes, ses pensées, ses paroles et ses actions méritent l'attention.

En 2004, Soros a déclaré qu'empêcher le deuxième mandat du président George W. Bush était « le point central de ma vie », qualifiant les élections de « question de vie ou de mort ». Il a qualifié le président Donald Trump parmi les rangs « de dictateurs potentiels ou réels » et « d'un danger pour le monde », et on rapporte qu'il a dépensé 70 millions de dollars pour arrêter sa réélection en 2020.

Au-delà des dons massifs connus aux groupes et aux candidats, qu'est-ce que Soros a fait de plus pour contrecarrer « un danger pour le monde » et faire avancer son rêve de changer de régime et d'établir une « société ouverte » ?

Parmi les organisations et sociétés liées à Soros, il y a deux noms particulièrement surprenants : *Dominion Voting Systems* et *Smartmatic*—les deux sociétés au centre des accusations de fraude électorale numérique.

Smartmatic a vendu sa filiale *Sequoia* à *Dominion Voting Systems* et a toujours de l'influence dans l'entreprise. Et qui dirige *Smartmatic* ? Lord Mark Malloch-Brown, l'homme qui est le confident de Soros depuis des décennies, et qu'il a nommé en décembre à la présidence des *Fondations Open Society*.

Ce n'est pas la preuve que Soros a aidé à voler les élections, mais cela le met certainement dans l'équation.

Une dimension spirituelle

Nous revenons maintenant à la question : Qui est George Soros ?

Il est incontestablement un milliardaire, un philanthrope généreux, un progressiste extrême et un puissant partisan de groupes politiques volatils qui font avancer son programme. Et il réussit dans toutes ces choses. Il admettrait probablement qu'il s'oppose à tout Américain qui valorise l'héritage traditionnel de l'Amérique et son rôle dans le monde.

« Pensez-vous que les États-Unis d'Amérique ont été principalement une force positive dans le monde pendant la majeure partie de leur histoire ? », le rédacteur en chef de la *Trompette*, Gerald Flurry, écrit dans *Great Again (Grande à nouveau, disponible en anglais seulement)*. « Avez-vous une opinion favorable des pères fondateurs, de la Constitution, de la séparation des pouvoirs, de l'état de droit, du destin manifeste, de la liberté de religion, de la liberté d'expression, de l'économie de marché et du rôle de l'Amérique dans les deux guerres mondiales ?

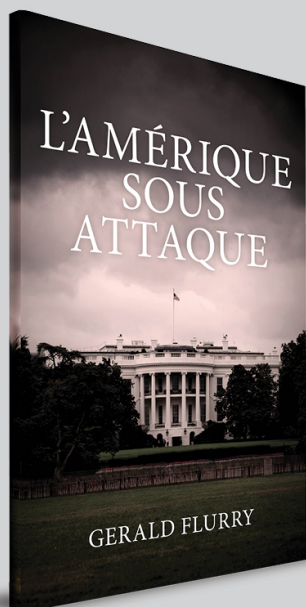
SI VOUS L'ÊTES, ALORS VOUS ÊTES SÛREMENT ALARMÉ PAR L'ÉTAT DE L'AMÉRIQUE AUJOURD'HUI.

« IL Y A UNE DIMENSION SPIRITUELLE AU DÉCLIN DE L'AMÉRIQUE QUE LA PLUPART DES GENS NE VOIENT PAS . La crise à laquelle est confrontée cette nation n'est pas due à un mauvais président ! LA CAUSE EST BIEN PLUS PROFONDE. Mais la plupart des gens ne veulent pas y faire face. »

La source des problèmes sociaux et politiques de l'Amérique n'est pas un acteur du pouvoir invisible, un maître de marionnettes invisible et un

dictateur déguisé inspirant et mettant en œuvre des organisations radicales et des dirigeants radicaux dans le but de détruire cette nation.

Cette source n'est pas George Soros. Ce n'est pas non plus Joe Biden, Barack Obama ou Hillary Clinton. Pour comprendre qui ou quoi est cette source, comment elle fonctionne, et pourquoi elle est si réussie, demandez une copie gratuite de « [Great Again](#) » (disponible en anglais seulement).



**Téléchargez, ou
commandez votre
copie gratuite de**

**L'Amérique
sous attaque**

maintenant en cliquant ici.